

LE LIVRE

Le soleil joue au travers du feuillage des platanes et dessine des plages d'ombre et de lumière sur la table du café. Ma main, si noire, sur la paume de celle d'Eric semble minuscule.

J'aime bien Eric, et son air réfléchi quand il recherche dans sa collection quelque poncif qui lui permettra de paraître « top » à peu de frais.

« En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle... »

Cette fois, il a fait fort, à défaut d'être original. Mais je souris à peine. Mon coeur est plein de cendre et de tristesse. Mon grand-père Doualo est mort, loin de moi sa « petite impala » comme il aimait m'appeler. C'est l'oncle Rawa qui nous a annoncé la nouvelle le vingt-cinq juin, juste le lendemain de mon succès au baccalauréat. Et mon ciel d'azur vibrant s'est soudainement grisailé, pleurant des souvenirs comme une bruine qui ne veut pas finir.

L'oncle Rawa a décidé au nom de toute la famille : c'est moi qui irai sur la tombe du grand-père Doualo pour témoigner de notre respect. Sûr qu'il serait très fier qu'une bachelière vînt l'honorer au vu et au su du village qu'on ne manquerait pas d'informer.

Mon voisin dans l'avion est bavard comme une pie ; Il est négociant à Ouagadougou et me raconte sa vie avant de s'enquérir des raisons de mon retour au pays. Je lui explique qu' il ne s' agit pas d' un retour mais d' une brève visite. Il semble déçu et tambourine sur son attaché-case. Notre pays a grand besoin de ses « cerveaux » et il conviendrait que les étudiants à l' étranger n' oublient pas leur terre natale. Je suis très flattée qu' il me range parmi les cerveaux mais me dispenserais volontiers de son cours d' instruction civique. Fort heureusement, le déjeuner, qu' il accom-pagne de maintes libations, le plonge dans une somnolence qui me permet de retrouver le fil de mes pensées.